

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).

Les liens seront valides au 17 décembre. Si vous n'arrivez pas à ouvrir les longues adresses, il faut les recopier dans la barre du navigateur (de préférence Firefox)

Mercredi 21 novembre 2007

Un grand merci à **MAX AURIÈRES** qui a éclairé avec sa lanterne quelques endroits obscurs de mon cheminement...

À propos de la « forclusion », j'avais osé cerner quelque chose de la logique négative. La logique négative c'est la logique de Freud et de Lacan, Ce n'est pas pour autant qu'ils sont dans la théologie négative ! Dans son livre sur Guillaume d'Ockham (*Guillaume d'Ockham, le singulier*), Pierre Alféri parle de « l'intuition du non-étant ». Le chapitre suivant est consacré à Lacan. Mais bien avant cette lecture, j'avais émis l'hypothèse que la « forclusion du nom-du-père » est un raté de la « fonction forclusive ». Cette fonction forclusive permet qu'il y ait délimitation et, corrélativement, possibilité d'une inscription, au sens de *Bejahung*. Lacan dit bien que la forclusion est souvent de l'ordre de la *Unbejahung*, de la non-inscription. Ceci pose le problème de l'inscription, et à l'arrière-plan du pare excitation, du refoulement originaire (lieu de « l'oubli ». La psychose : « L'oubli de l'oubli », du narcissisme originaire (le lieu de « l'attente » pure, de « l'abwarten »). Une des meilleures articulations, pour situer les troubles entre refoulement originaire et narcissisme originaire, c'est peut-être de se référer à Maurice Blanchot, dans son livre : *L'attente, l'oubli*.

JEAN OURY, « Lacan et la clinique », in 2001, *Lacan dans le siècle*, colloque de Cerisy-la-Salle, Éditions du champ lacanien, p. 31-43.

Deux autres articles de **JEAN OURY**

« Chemins vers la clinique »

http://www.sciencedirect.com/science?_ob=MIlg&_imagekey=B6VP7-4N6FNYR-1-1&_cdi=6199&_user=10&_orig=browse&_coverDate=03%2F31%2F2007&_sk=999279998&view=c&wchp=dGLbVtb-zSkzS&md5=49010c49d4be772a9d73e00a05a91229&ie=/sdarticle.pdf

« L'aliénation »

<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20jean/Textes/texte13.htm>

JEAN Ayme s'est excusé de ne pas pouvoir venir. C'est **MICHEL BALAT** qui va accompagner **JEAN OURY** ce soir, lui donner la réplique. Il va le rejoindre derrière les micros, toujours rétifs au démarrage...

La grève des transports s'est invitée, l'amphi est moins rempli.

... Comme d'habitude, les *annonces*...

- Réunion à Dax : « Autour de la notion de politique en psychiatrie ».
- Réunion à Clermont de l'Oise : « L'autorité ». Mais il sera aussi question de « pouvoir »...

... Comme d'habitude des choses « sans intérêt » pour « gagner un peu de temps »...

- ... Dax... les bains de boue à Dax... le *Splendid hôtel*... la bande de Portugais à la précédente rencontre qui se sont mis à chanter *L'Internationale* au son de la guitare et à danser une farandole... Le personnel de l'hôtel était un peu surpris...

*

L'analyse institutionnelle éclairée par la logique

Ce soir, Jean Oury choisit d'aborder l'analyse institutionnelle sur le plan logique.

Au centre de toute réflexion :



Le désir inconscient...

C'est le « tournant » pris par **FREUD** (sans le savoir): Tout tourne autour du désir inconscient dont on ne peut avoir accès que par le **FANTASME**.

Jean Oury va insister sur le terme « inaccessible » qu'il a ajouté à l'expression, après les polémiques de la fin des années 70 (« *Le désir est partout* ») dont il parlera de manière allusive, avec une sorte de colère rentrée.

... inaccessible directement

Et même, pour en rajouter, l'expression deviendra : « désir inconscient inaccessible directement ».

« Le "pouvoir érotique"... on sait ce que ça a donné et c'est pas fini... [...] Le pouvoir érotique, ça n'est pas le pouvoir institutionnel. »

La logique castrative

Ce qui est nouveau : introduire dans l'organisation des « structures institutionnelles » une logique toute nouvelle qui *tranche* avec la logique aristotélicienne basée sur la logique privative : la logique castrative.

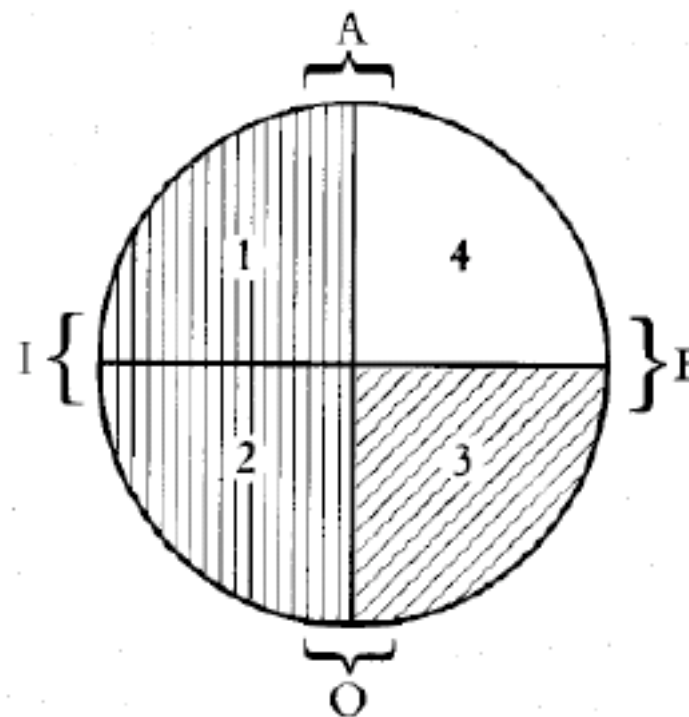
JACQUES LACAN, Séminaire (1961-1962), *L'Identification*

http://ns2.gerqosnet.com/~titounette/PSYCHOLOGIE/Lacan/S%E9minaires/09_L'identification.DOC

MICHEL ROUSSAN, *Outils pour lire Lacan : séminaire L'Identification*, Èrès, 2001

<http://www.critiquesdelivres.com/2865867498>

LACAN y fait usage du quadrant de **CHARLES S. PEIRCE**



« Bouleversant la portée de ce que le suis en train d'essayer de vous expliquer, je vais vous proposer quelque chose, quelque chose qui est fait en quelque sorte pour répondre à quoi ? A la question qui lie, justement, la définition du sujet comme tel à celle de l'ordre d'affirmation ou de négation dans lequel il entre dans l'opération de cette division propositionnelle. Dans l'enseignement classique de la logique formelle, il est dit – et si l'on recherche à qui ça remonte, je vais vous le dire, ce n'est pas sans être quelque peu piquant –, il est dit que le sujet est pris sous l'angle de la qualité, et que l'attribut que vous voyez ici incarné par le terme *mendax* est pris sous l'angle de la quantité. Autrement dit, dans l'un ils sont tous, ils sont plusieurs, voire il y en a un. C'est ce que Kant conserve encore, au niveau de la *Critique de la Raison pure*, dans la division ternaire. Ce n'est pas sans soulever, de la part des linguistes, de grosses objections. »

[séance du 17 janvier 1962]

AGNÈS SOFIYANA, « Variations sur la logique de l'inconscient »
<http://www.psychanalyse-paris.com/Variations-sur-la-logique-de-l.html>

- La logique **ARISTOTÉLICIENNE** est une **LOGIQUE PRIVATIVE**
<http://www.les-bayards.com/nrub/arisni.htm>
http://www.heraclitea.com/ar_epi.htm

« Aristote, physicien et naturaliste, s'attachait à penser la production des phénomènes d'après leurs principes et leurs causes, c'est-à-dire à partir de la triade matière/forme/privation, et du jeu des quatre causes (formelle/finale/matérielle/motrice). Avec la 'privation' Aristote érige en principe un *ens rationis* qui est et n'est pas : 'la matière est non étant par accident alors que la privation l'est en soi, et que l'une, la matière, est d'une certaine manière presque une substance, alors que la privation ne l'est pas du tout'; toutefois, en tant qu'elle est un manque déterminé dans une chose : 'la privation elle aussi en un sens est forme', et c'est la privation qui, à elle seule, rend pensable que la génération se fasse d'une certaine manière à partir du non-étant, bien que cela, comme l'avoue Aristote, 'semble impossible' ».

Extrait de « Le complexe d'Orphée », par Édouard Mehl
<http://www.fabula.org/colloques/document83.php>

- **FREUD**, sans trop le savoir apporte une **LOGIQUE CASTRATIVE**

La difficulté d'aborder une notion comme la **CASTRATION**.

Il ne faut pas trop en parler, sinon, ça devient louche, mais d'en parler trop, c'est une défense. À la limite, il faudrait « fermer sa gueule ». Mais si on ne dit rien, ça ne sert plus à rien.

Là réside toute la contradiction : « Si on en parle, on n'y est pas. Si on n'en parle pas, ça ne veut pas dire qu'on y est ».

Cf. une expression de **HEGEL** (mais Jean Oury n'en est pas si sûr), « **concept chauve-souris** »¹ :

QUAND ON L'ÉCLAIRE, IL N'Y EST PAS ET LA NUIT ON NE LE VOIT PAS.

¹ Cf. en annexe, à la fin de ces prises de notes.

[1] Fantaisies autour de la logique négative

Une série de questions ouvertes pour approcher le problème posé...

Jean Oury le répétera plusieurs fois : finalement, il procède comme par une sorte de mouvement d'**ÉVITEMENT** de ce qu'il veut approcher : la **CASTRATION**. Et le meilleur discours sur la castration serait de se taire, affirmera-t-il vers la fin de cette séance.



La négativité (1)

Peut-on approcher la question, sur le plan de la logique, par la négativité (pas la négation) ?

De la logique négative, risque de glisser vers une théologie négative :

En rapport avec la logique négative, il y a la dimension **AOPHATIQUE** (*apophasis* = *négation*)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ologie_n%C3%A9gative

🚀 Le singulier

Un ouvrage qui parle de la logique négative mais aussi de Lacan.

Pierre ALFÉRI, Guillaume d'Ockham, le singulier, Minuit, 1989

[Autour de LACAN, cf. p. 175-180]

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1488

http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_d'Ockham

🚀 La forclusion

JACQUES LACAN, Séminaire III (1955-56), Les Psychoses, Seuil, 1981

« ... ce qui est refusé dans l'ordre symbolique, resurgit dans le réel.

Il y a une relation étroite entre, d'un côté, la dénégation et la réapparition dans l'ordre purement intellectuel de ce qui n'est pas intégré par le *su jet*, et de l'autre, la *Verwerfung* et l'hallucination, c'est-à-dire la réapparition dans le réel de ce qui est refusé par le sujet. »

[16 novembre 1955, p.22]

« ... En tout cas, il est impossible de méconnaître, dans la phénoménologie de la psychose, l'originalité du signifiant comme tel. Ce qu'il y a de tangible dans le phénomène de tout ce qui se déroule dans la psychose, c'est qu'il s'agit de l'abord par le sujet d'un signifiant comme tel, et de l'impossibilité de cet abord. Je ne reviens pas sur la notion de la *Verwerfung* dont je suis parti, et pour laquelle, tout bien réfléchi, je vous propose d'adopter définitivement cette traduction que je crois la meilleure – *forclusion*. »
[4 juillet 1956, p.361]

JACQUES LACAN, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », 1958.

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1958-01-00.doc>
<http://www.ecolefreudienne.fr/question-preliminaire.html>
<http://www.psy-desir.com/biblio/spip.php?article853>
<http://www.psy-desir.com/biblio/spip.php?article928>
<http://www.ditil.info/arttest/art1876.php>

◆ Questions de mots, questions de traduction [1]

Polémique autour de la traduction de **Verwerfung**, notamment avec **JACQUES SCHOTTE**.

Revoir la séance du 20 juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_060517.pdf

✚ La forclusion des noms du père

JACQUES LACAN, *Les Noms du père* (20 novembre 1963)

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/nondup/nomsdup.htm>

✚ La fonction forclusive

JEAN OURY propose la formule de « fonction forclusive »

JEAN OURY et **DANIELLE ROULOT**, « Forclusion institutionnelle »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/forclusion%20institutionnelle.htm

DANIELLE ROULOT, *Paysages de l'impossible*, Éditions du Champ social, 1989.

http://www.serpsy.org/des_livres/des_livres/paysage_impossible.html

Sommaire :

Spécificité et a-spécificité de la psychiatrie

Présentation de la psychothérapie institutionnelle aux administratifs (exercice de style)

Travail du rêve, travail du deuil

Grefte de transfert, bouture de fantasme

Les marches du délire

Schizophrénie

Névroses et psychoses

Secondarité pure et univers schizophrénique

Fonction forclusive et forclusion

Approche psychanalytique des psychoses en milieu institutionnel

Il était une fois un conte

La valeur humaine de la folie.

Certains textes sont disponibles sur le site de La Borde

<http://www.cliniquedelaborde.com>

✚ La limite

Une *fantaisie* venue peut-être en dormant (c'est là où l'on pense peut-être le plus !) :

Pour qu'il puisse y avoir de la forclusion, il faut d'abord qu'il y ait une **délimitation**.

Pour qu'il y ait délimitation, il faut qu'on puisse distinguer le singulier (cf. Guillaume d'Ockham) de « ce qu'il y a ».

>>>> **POUR POUVOIR EXISTER, POSER LE PROBLÈME DES LIMITES.**

>>>> **MAIS QU'EST-CE QUI FAIT QU'IL Y A DES LIMITES ?**

Pour se délimiter, il faut une dimension **APOPHATIQUE** : quelque chose qui se marque non pas par le rejet, mais si « je » suis (\$) il faut des limites et ça prouve qu'il y a une fonction, la **FONCTION FORCLUSIVE, QUI FAIT LIMITE**.

Il y a forclusion du nom du père quand il y a un défaut de la fonction forclusive.

Pour pouvoir commencer à exister, ça nécessite une « prise de position », ou plutôt une « déprise de déposition » : un **MOUVEMENT DE NÉGATIVITÉ**.

>>>> C'est un des aspects de la **LOGIQUE NÉGATIVE**.

[Sur la notion de limite, revoir la séance du 20 juin 2007]

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf



« ...caminante, no hay camino,
se hace camino al andar. »
<http://www.los-poetas.com/a/mach1.htm>

L'impossible

Jean OURY pose une limite plus large : autour de l'impossible. S'orienter vers une certaine catégorie de jugement.

Il faut aller voir du côté de la sémiotique.

🚩 Le jugement d'impossibilité

Sur la logique de la possibilité chez Peirce, disponibles à la lecture sur le Net,
GÉRARD DELEDALLE, Charles S. Peirce, phénoménologue et sémioticien,
John Benjamins Pub Co, 1987

<http://books.google.com/books?id=LqW8GQb2IMC&pg=PA86&lpq=PA86&dq=logique+de+la+possibilit%C3%A9+peirce&source=web&ots=qPdJn7xcr&sig=GZqFzWW8zMbM96Dqaxgackbt8r1A>

MICHEL BALAT, Des fondements sémiotiques de la psychanalyse. Peirce après Freud et Lacan, L'Harmattan, 2000

<http://books.google.com/books?pg=PA54&lpq=PA54&dq=logique+de+la+possibilit%C3%A9+peirce&source=web&sig=6CSJahT14sFk2WRTc4vFQhS3f4&id=0H48DMkS4i4C&hl=fr&ots=1eVWoa4DLN&output=html>

AGNÈS SOFIYANA, « Variations sur la logique de l'inconscient »

<http://www.psychanalyse-paris.com/Variations-sur-la-logique-de-l.html>

CLAUDINE TIERCELIN, « L'influence scotiste dans le projet peircien d'une métaphysique scientifique »

<http://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/docs/00/05/33/51/HTML>

Sur le possible et l'impossible

<http://www.philo-and-co.com/possible.pdf>

SYLVAIN FRÉROT, « Quid du sujet ? »

<http://edition-eres.com/resultat.php?id=1926&Critere=ain>

« Ceux qui croient penser... », mais qu'en est-il du penser ?

🚩 La pensée/Le penser/l'inconscient

- **Denken** = penser, **das Denken** = la pensée
- **der Gedanke**, plur. **Gedanken** = la pensée : la notion, le concept

ANTONIO MACHADO...

« Le chemin se fait en marchant » (Antonio Machado)

JEAN OURY, « Suite de la conversation avec Henri Maldiney »

<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

... **MARTIN HEIDEGGER**

« Le caractère de cheminement du penser » / « Das Wegcharakter des denken »

>>>> **COMME SI LE PENSER ÉTAIT UN CARACTÈRE DE CHEMINEMENT.**

JEAN OURY, « L'objet chez Lacan »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/oury.objetlacan.htm
<http://www.balat.fr/spip.php?article668>

JEAN-FRANÇOIS COURTINE, Heidegger et la phénoménologie, Vrin, 1990, p. 84.

respondre à l'appel de ce qui est à **penser** » (ZSD., 90). La phénoménologie est possibilité du **penser** pour autant précisément qu'elle est ce qui éclaire d'un nouveau jour le « caractère de chemin » du **penser**, et par là reconduit le **penser** à ce qui est son affaire, sa « cause » : *das Zudenkende* : ce qui donne à **penser**, ce qui appelle à **penser**. Le chemin ne saurait être pré-tracé, pré-esquissé, et pas davantage anticipé. Pas question ici de brûler les étapes. Le chemin ne « s'annonce au **penser** que chemin-faisant (*unterwegs*) ». Le chemin — notait **Heidegger** dans la précieuse *Vorbemerkung* qui ouvre le recueil *Wegmarken* — « se montre et se retire »... « Selon toute apparence, c'est un chemin qui s'engage dans la *détermination de l'affaire du penser* ». Le chemin est le chemin de la détermination de l'affaire. Le chemin, l'être-en-chemin, le mettre-en-chemin, voilà l'affaire de la phénoménologie. En ce sens, il est permis de dire, l'affaire, la cause de la phénoménologie, c'est la méthode. Non pas certes, si l'on entend « méthode » dans sa détermination métaphysique de « procédure ». On sait que **Heidegger**,

[L'ouvrage est disponible à la lecture sur le Net]

<http://books.google.com/books?id=hWPY4RnHHdMC&pg=PA184&lpg=PA184&dq=courtine+heidegger+cheminement+penser&source=web&ots=5E-0jQxNLG&sig=Pf-1wsKH4nWRYiW9EZNDbi1xJEQ>
<http://www.vrin.fr/html/main.htm?action=loadbook&isbn=2711610284>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Fran%C3%A7ois_Courtine

[Une note peut-être utile pour penser ce caractère de cheminement]

http://www.drifline.org/cgi-bin/archive/archive_msg.cgi?file=spoon-archives/heidegger.archive/heidegger_1998/heidegger.9806&msgnum=12&start=401&end=451

>>>> LE PENSER EST INCONSCIENT

SIGMUND FREUD, *Entwurf*, 1895

SIGMUND FREUD, *Esquisse d'une psychologie scientifique* (*Entwurf einer Psychologie*, 1895), in *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1996

http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/freud_esquisse_fr.pdf

« Nous commençons maintenant à comprendre une hypothèse qui nous a conduit jusqu'à présent. Nous avons traité les processus psychiques comme quelque chose qui pourrait se passer de cette connaissance par la conscience, quelque chose qui existe indépendamment de celle-ci. Nous nous attendons à ne pas trouver confirmées par la conscience quelques-unes de nos hypothèses. Si nous ne nous laissons pas dérouter par cela, c'est parce que nous supposons que la conscience ne fournit une connaissance ni complète ni fiable des processus neuroniques. Ceux-ci, envisagés dans toute leur étendue, doivent être considérés avant tout comme inconscients et ils doivent être inférés comme d'autres choses de la nature.

Le contenu de la conscience est alors à ranger parmi nos processus quantitatifs Ψ . La conscience nous fournit ce que nous appelons des qualités, des sensations qui sont autres en présentant une grande multiplicité de différences et dont l'altérité est distinguée suivant les relations au monde extérieur. Dans cet autre il y a des séries, des analogies, etc., mais point de quantités à proprement parler. On peut se demander comment se forment les qualités et où elles se constituent. Ce sont là des questions nécessitant un examen des plus attentifs, mais qui ne peuvent être traitées ici qu'approximativement. »

<http://pages.globetrotter.net/desgras/freud/oeuvres/esquisse.html>
http://www.cairn.be/load_pdf.php?ID_REVUE=ESS&ID_NUMPUBLIE=ESS_012&ID_ARTICLE=ESS_012_0175
<http://www.psychanalyse.lu/articles/SimonelliEsquisse01.htm>

... repris par...

JACQUES LACAN, Séminaire VII, *L'Éthique* (1959-1960)

http://ecx.images-amazon.com/images/I/51T3EERZSKL_SS500.jpg
<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireVII.php>

« Voyez également le chapitre VII, mais cela est déjà articulé dans *l'Entwurf* – à une identité de pensée. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que le fonctionnement intérieur de l'appareil psychique – nous reviendrons la prochaine fois sur la façon dont nous pouvons le schématiser – s'exerce dans le sens d'un tâtonnement, d'une mise à l'épreuve rectificative, grâce à quoi le sujet, conduit par les décharges qui se produisent d'après les *Bahnungen* déjà frayés, fera la série d'essais, de détours qui peu à peu l'amèneront à l'anastomose, au franchissement de la mise à l'épreuve du système environnant des divers objets présents à ce moment-là dans l'expérience. Ce qui forme la trame de fond de l'expérience, c'est, si l'on peut s'exprimer ainsi, la mise en érection d'un certain système de *Wunsch*, ou d'*Erwartung* de plaisir, défini comme le plaisir attendu, et qui tend de ce fait à se réaliser dans son propre champ d'une façon autonome, sans rien attendre en principe du dehors. Il va directement à la réalisation la plus contraire à ce qui tend à se déclencher.

Dans ce premier abord, la pensée devrait donc nous paraître au niveau du principe de réalité, dans la même colonne que celui-ci. Il n'en est pourtant rien, car ce procès, tel qu'il nous est décrit par Freud, est, par lui-même et par sa nature, inconscient. Entendons que – à la différence de ce qui parvient au sujet dans l'ordre perceptif, venant du monde extérieur – rien de ce qui se produit au niveau de ces essais par lesquels se réalisent dans le psychisme par voie d'approximation les frayages n'est comme tel perceptible. Toute pensée, de sa nature, s'exerce par des voies inconscientes. Sans doute n'est-ce pas le principe du plaisir qui la gouverne, mais elle se produit dans un champ qui, à titre de champ inconscient, est plutôt à situer comme soumis à lui. »

[*L'Éthique*, 25 novembre 1959, p. 41]

« À quoi tu penses ? », une question qui n'a pas de sens, selon Jean Oury, puisque *Das Denken* est inconscient.

>>>> LES CONCEPTS CHEZ FREUD, DES TERMES NÉGATIFS²

² [Jean Oury ne cite pas cet ouvrage (que je n'ai pas lu) : **ANDRÉ GREEN**, *Le Travail du négatif*, Minuit, 1993.

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2101

◆ Questions de mots, questions de traduction [2]

Par exemple **Un-bewusste**, c'est plutôt In-su que In-conscient ?

Reprise de la séance du 20 juin 2007 :

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

L'influence de **JACQUES SCHOTTE** dans un groupe de travail de la société française de Psychanalyse (1957)

JACQUES SCHOTTE, « Introduction à la lecture de Freud écrivain », in revue *La Psychanalyse*, n°5

Sommaires des huit numéros de la revue *La Psychanalyse*

<http://www.elistas.net/lista/epsfros/archivo/indice/100/msg/175/>

Histoire de la revue

<http://www.oedipe.org/index.php/interview/sedat>

Autour du travail de **GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT**

Voir la séance du 17 mai 2006 (séminaire « De l'expérience »)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_060517.pdf


Les jeux de mots chez Lacan :

JACQUES LACAN, Séminaire XXIV, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*


http://gaoqoa.free.fr/Seminaires_HTML/24-INSU/INSU10051977.htm

[sur la **négation**] [séance du 10 mai 1977]

Est-ce qu'on peut dire que la négation soit un signe ? J'ai autrefois essayé de poser ce qu'il en est de l'Instance de la Lettre, est-ce que c'est tout dire que de dire que le signe de la

négation qui s'écrit comme ça  n'a pas à être écrit. Qu'est-ce que nier ? Qu'est-ce qu'on peut nier ?

Ceci nous met dans le bain de la Verneinung dont FREUD a promu, a promu l'essentiel. Ce qu'il énonce, c'est que la négation suppose une Behabung (*Bejahung*). C'est à partir de quelque chose qui s'énonce comme positif qu'on écrit la négation. En d'autres termes le signe est à rechercher - et c'est bien ce que, dans cette Instance de la Lettre, j'ai posé - est à rechercher :

 comme congruence du signe au réel. Qu'est ce qu'on ne pourrait écrire ? Car ce signe, on l'écrit réellement.

[sur les **traductions**] [séance du 16 novembre 1977]

« Voilà, il y a une affiche comme ça, grotesque. Est-ce que vous avez su la lire ? Qu'est-ce que ça donne pour vous ? "L'insu que sait" quand même ça fait, bla-bla, ça équivoque ; "L'insu que sait", et après j'ai traduit l'"Unbewus", j'ai dit qu'il y avait, au sens de l'usage en français du partitif, qu'il y avait de « l'une-bévue ». C'est une façon aussi bonne de traduire l'Unbewus(s)t que n'importe quelle autre, que l'inconscient, en particulier qui, qui en Français - et qui, en

allemand aussi d'ailleurs - équivoque avec inconscience. L'inconscient, ça n'a rien à faire avec l'inconscience. Alors pourquoi ne pas traduire tout tranquillement par l'"une-bévue", d'autant plus que ça a tout de suite l'avantage de mettre en évidence certaines choses; pourquoi est-ce qu'on s'oblige dans l'analyse des rêves, qui constitue une bévue comme n'importe quoi d'autre, comme un acte manqué, à ceci près qu'il y a quelque chose où on se reconnaît, on se reconnaît dans le trait d'esprit, parce que le trait d'esprit tient à ce que j'ai appelé lalangue, on se reconnaît dans le trait d'esprit, on y glisse et là-dessus Freud a fait quelques considérations qui ne sont pas négligeables. Je veux dire que l'intérêt du trait d'esprit pour l'inconscient est quand même lié à cette chose spécifique qui comporte l'acquisition de la langue. »

◆ Questions de mots, questions de traduction [3]

Ich, Trieb, Unbewusste, mots avec le préfixe **Ver-**

La difficulté de traduire. La différence entre la langue allemande et la langue française (qui a tendance à chosifier, à fétichiser les mots).

Sur ces questions, **JACQUES LACAN** s'en tire en disant que ces termes sont des concepts (inconscient, pulsion, répétition, transfert)

Pour Jean Oury, la traduction de *Trieb* par pulsion n'est pas si mal (le sens de *pousser*). La pulsion *ek-site*, ça n'est pas une chose.

« ek-sister » : pour éviter de chosifier.

Jean OURY fait allusion à la proposition de **JACQUES LACAN** de traduire *Trieb* par *dérive* :

JACQUES LACAN, Séminaire XX (1972-1973), *Encore*

« Enfin, pour l'instant, on a les *Trois essais sur la sexualité*, auxquels je vous prie de vous reporter, parce que j'aurai à en faire de nouveau usage sur ce que j'appelle la *dérive* pour traduire *Trieb*, la *dérive* de la jouissance. »

[8 mai 1973, p. 142-143, dans la collection *Essais* des éditions du Seuil]

La difficulté engendrée par ces problèmes de traduction³. Parler de la forclusion, c'est compliqué.

³ À signaler, le site « Comprendre et traduire Freud » qui ne se contente pas de dresser un lexique commenté mais se propose de nous initier, en premier lieu, à la phrase allemande et à ses mots composés. À tester par les germanistes...

<http://traduirefreud.com/index.html>

<http://www.psychanalyse.lu/articles/LucianiTraduireFreud.htm>

◆ Questions de mots, questions de traduction [4]

Miteinander-Sein, Aufbau

GISELA PANKOW, *L'Homme et sa psychose*, Flammarion, « Champs », p. 270.

« Il faut remarquer, dès le départ, que notre méthode saisit la psychose au niveau même de "l'être-ensemble" (*Miteinander-Sein*) du médecin et du patient. »

Pour **JEAN OURY**, La traduction de « Miteinandersein » par « être ensemble », fait disparaître la notion de « partage ».

Pour qu'il y ait de l'**avec**, il faut assumer le **partage** : sans différence pas d'avec.

KARL MARX, *L'Idéologie allemande (1845)*

http://abu.cnam.fr/cgi-bin/donner_html?ideolo1
http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/marx_karl.html

De même, la traduction de **Aufbau** par « superstructure » à porté, selon une pensée en miroir, à « infrastructure » dont Marx n'a pas parlé.

- Auf = 'sur'
- Bauen = 'bâtir' 'cultiver'

« Ils transforment la dialectique en production de pétrole »



La négativité (2)

Jean Oury va reprendre la question de la logique négative autour du travail de **KARL MARX** sur l'aliénation, à partir de la logique négative de **GEORG WILHELM FRIEDRICH HEGEL**.

Pour un développement de cette thématique,
voir la séance du mois de septembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf

>>>> **IMPORTANCE DE LA DIMENSION DE LOGIQUE NÉGATIVE DANS LES COMMENTAIRES SUR LES MOTS FONDAMENTAUX DE FREUD ET SUR LES QUESTIONS DE TRADUCTION.**

>>>> **DANGER DE POSITIVER DES STRUCTURES**

Sur la base de ces questionnements autour de la logique négative, Jean OURY ouvre à une autre question :

COMMENT PEUT-ON DÉFINIR QUELQUE CHOSE DE L'ORDRE DE L'INSCRIPTION ?



L'inscription (Niederschrift)

- Nieder = 'tomber'
- Schrift = 'écrit'

SIGMUND FREUD, *Esquisse d'une psychologie scientifique*

(Entwurf einer Psychologie, 1895),
in *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1996
http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/freud_esquisse_fr.pdf

Il a quelque chose de l'ordre de l'inscription, et en même temps du rejet... une quantité d'énergie, le système *phi*. Pour arriver au système *psi*, des voies, des irradiations, pour arriver à ce qu'il y ait ces *Niederschrift*.

C'est-à-dire, ça va faire **TRACE** ? Est-ce ça qui après beaucoup d'élaboration va faire le système *psi* ?

Quid du système *psi* ? comment est-ce protégé ?

Tout ça, parce qu'il y a eu **DÉLIMITATION**. Mais comment ça tient ?

↗ Le pare-excitations (Reizschutz)

Pour Pierre Delion, le médecin fait fonction de pare-excitations.

PIERRE DELION, « Du souci du corps au soin psychique. Un détour par le packing »

<http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2002-4-page-102.htm>
PIERRE DELION, *Séminaire sur l'autisme et la psychose infantile*, Erès, 2004.

http://www.unitheque.com/medecine/S%C3%A9minaire_sur_l'autisme_et_la_psychose_infantile-4667.html?&rubrique=ABAIK

>>>> **CE SERAIT PEUT-ÊTRE LÀ LA FONCTION DE LA PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE : POUR QUE ÇA PUISSE TENIR**

Quand ça fuit trop, on est là.

Les gens qui fuient tout le temps, et qui ont besoin de « se ravitailler ».

Un pont, une passerelle sur la brèche.

SIGMUND FREUD, « Note sur le bloc-notes magique » (1924-1925)

<http://www.megapsy.com/textes/freud/biblio094.htm>

SIGMUND FREUD, Résultats, idées, problèmes, II, Puf

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003306&feature_id=map

Chez les psychotiques l'ardoise magique est trouée.
Dans les échanges, ça tient, mais pas pour longtemps.

🚩 Les limites

Qu'est-ce qu'on peut appeler les « limites » ?

Voir la séance du 20 juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

Est-ce le terme adéquat ? Les limites, c'est inatteignable, mais aussi ça se rapproche d'une façon infinitésimale...

Histoire du calcul infinitésimal

http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_calcul_infinit%C3%A9simal

GOTTFRIED WILHELM VON LEIBNIZ

<http://ljk.imaq.fr/membres/Bernard.Ycart/mel/dc/node15.html>

DELEUZE/LEIBNIZ

<http://www.webdeleuze.com/php/texte.php?cle=144&groupe=Leibniz&langue=1>

Les limites se déplacent, non pas parce qu'on le veut, mais parce que ça dépend de ce qui se passe au point de vue de la structure générale : club, ateliers, conversations, initiatives, font que les limites sont très loin. Les bornes (les murs) sont inutiles, on peut ouvrir : ça tient. Les gens font des fugues à l'envers : ceux qui viennent d'ailleurs.

JEAN OURY, « Atelier sur la vie quotidienne »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archie/TIP_2_pp_19_27.pdf

« J'avais écrit en 53 à Freinet, que je connaissais par l'intermédiaire de mon frère Fernand, qu'une classe trop traditionnelle ressemble à un quartier d'agités. Je lui disais qu'il appliquait les mêmes méthodes que pour les quartiers d'agités, c'est-à-dire de supprimer l'estrade et d'instaurer des petits groupes de responsabilisation, l'imprimerie à l'école et les conseils de classe non pas pour morceler mais pour complémentariser, bref pour créer une structure. La structure est faite pour responsabiliser des gens comme dans la classe de Freinet où les enfants faisaient l'imprimerie avec des composteurs et le rouleau d'encre. Il y a des gosses qui apprennent des lettres comme ça,

aidés par les autres. À un moment donné, c'est presque une sorte de quasi-fantasme concret qu'ils sont en train de fabriquer à plusieurs. Cela établit structurellement des limites là où il n'y avait rien, en opposition avec les écoles libertaires qui ont mal finies parce qu'il n'y avait pas de structure. On voit bien que pour avoir de la liberté, il faut que ce soit structuré. Un schizophrène souffre d'une existence fermée. Notre travail est de l'ouvrir, mais ça ne s'ouvre pas comme une boîte de conserve. Comment passer du fermé à l'ouvert ? En introduisant une structure. C'est la raison pour laquelle j'ai pris l'exemple du schizophrène, du chat et de la poterie. Il vient là, mais pas dans un lieu fermé. Il ne vient même pas faire de la poterie, il vient voir un chat et puis tant mieux. Si on lui disait de faire de la poterie, il se fermerait à nouveau. Tandis que là c'est de l'ouvert qui tient ou ne tient pas. Mais il sait que c'est à telle heure et à tel endroit, donc c'est très structuré. C'est ça qui est travaillé d'une façon permanente et pourquoi je dis que l'ouvert c'est quand on introduit des limites. »

>>>> OÙ SE TROUVE LE PARE-EXCITATION ? NULLE PART ! NOUS SOMMES DANS LE DOMAINE DE LA TOPOLOGIE. ON A TROP TENDANCE À CHOSIFIER.

[2] La 'logique castrative' ?

« C'était peut-être une entrée, vite évitée, vers une structure qu'on ne peut même pas définir. »

CE QUI COMPTE : NE PAS CÉDER SUR SON DÉSIR. ALLER JUSQU'AU BOUT...

Jacques LACAN, Séminaire VII (1959-1960), L'Éthique, Seuil, 1986, p.361-363

« L'éthique de l'analyse n'est pas une spéculation portant sur l'ordonnance, l'arrangement, de ce que j'appelle le **service des biens**. Elle implique à proprement parler la dimension qui s'exprime dans ce que j'appelle l'expérience tragique de la vie. [...]

La vie passe, triomphe tout de même, quoi qu'il arrive. Quand le héros comique trébuche, tombe dans la mélasse, eh bien, quand même, petit bonhomme vit encore.

Le pathétique de cette dimension est, vous le voyez, exactement l'opposé, le pendant du tragique. Ils ne sont pas incompatibles, puisque le tragi-comique existe. C'est là que gît l'expérience de l'action humaine, et c'est parce que nous savons mieux que ceux qui nous ont précédés, reconnaître la nature du désir qui est au cœur de cette expérience, qu'une révision éthique est possible, qu'un jugement éthique est possible, qui représente cette question avec sa valeur de Jugement dernier – **Avez-vous agi conformément au désir qui vous habite ?** »

« Concernant ce dont il s'agit, à savoir ce qui se rapporta au désir, à son arroi et à son désarroi, la position du pouvoir, quel qu'il soit, en toute circonstance, dans toute incidence, historique ou pas, a toujours été la même.

Quelle est la proclamation d'Alexandre arrivant à Persépolis comme celle d'Hitler arrivant à Paris ? Le préambule importe peu – *Je suis venu vous libérer de ceci ou cela*. L'essentiel est ceci – *Continuez à travailler. Que le travail ne s'arrête pas*. Ce qui veut dire – *Qu'il soit bien entendu que ce n'est en aucun cas une occasion de manifester le moindre désir* ».

COLLECTIF, *Éthique du désir*.

Une lecture du Séminaire de Lacan : "L'Éthique de la Psychanalyse", de boeck université, 1999

« L'ouvrage présente une nouvelle démarche éthique rendue possible par les travaux de Freud et de Lacan.

Cette éthique est définie à partir des conditions nécessaires et suffisantes de l'émergence du sujet de l'Inconscient, ce qui contraste avec les éthiques classiques au service des biens ou d'un impératif moral.

Cette exigence sous-tend un ordre de l'éthique, conséquence de l'accès de l'homme à la condition de parlant, du fait de la **négativité de la jouissance**. L'homme devient un être humain en se retranchant de la jouissance inconditionnelle et absolue et en se plaçant dans le champ de la **castration**. Il devient un sujet du désir averti de sa dette symbolique à l'égard de l'humanité. »

... **ALLER JUSQU'AU BOUT...**

SAMUEL BECKETT, et l'antépurgatoire de **DANTE**

http://ironie.free.fr/iro_61.html

L'antépurgatoire à la manière de **JEAN OURY** : « Pas de file d'attente, plus proche de l'enfer et c'est chauffé ! ».



L'angoisse

... **LE CHEMIN QUI MÈNE VERS LE DÉSIR : C'EST TOUT LE « PROCESSUS » ANALYTIQUE...**

Ne pas céder sur son désir, c'est traverser l'angoisse.

Les pancartes quand on est égaré : « Angoisse » (*c'est par là*)... traverser l'angoisse ... tu n'y aboutiras jamais... mais il est par là, en tout cas...

... **« L'ANGOISSE N'EST PAS SANS OBJET »**

JACQUES LACAN, Séminaire X (1962-63), *L'Angoisse*, Seuil, 2004

http://www.humanite.fr/popup_imprimer.html?id_article=400697

http://monpsychanalyste.blogspot.com/2006_07_18_archive.html

<http://www.psychanalyse-en-mouvement.net/articles.php?lng=fr&pg=408>

Extraits du séminaire à partir de la version établie par **MICHEL ROUSSAN**

<http://www.oedipe.org/fr/documents/roussan>

« Je voudrais arriver à vous dire aujourd'hui un certain nombre de choses sur ce que je vous ai appris à désigner par l'objet (a), cet objet (a) vers lequel nous oriente l'aphorisme que j'ai promu la dernière fois concernant l'angoisse : qu'elle n'est pas sans objet. C'est pour cela que l'objet (a) vient, cette année, au centre de notre propos. Et si, effectivement, il s'inscrit dans le cadre de ce dont j'ai pris le titre comme étant l'angoisse, c'est justement en raison de ceci que c'est essentiellement par ce biais qu'il est possible d'en parler, ce qui veut dire encore que l'angoisse est sa seule traduction subjective.

(a) qui vient ici a pourtant été introduit dès longtemps et, dans cette voie qui vous l'amène, s'est donc annoncé ailleurs : il s'est annoncé dans la formule du fantasme $\$ \diamond a$, [S barré, désir de (a)]. Ceci est la formule du fantasme en tant que support du désir. » (Mercredi 16 janvier 1963, p.79)

« L'angoisse, nous enseigne-t-on depuis toujours, est une crainte sans objet. Chanson ! [...]

... L'angoisse soutient ce rapport de n'être pas sans objet à condition qu'il soit réservé que ce n'est pas là dire ni pouvoir dire, comme pour un autre, de quel objet il s'agit.

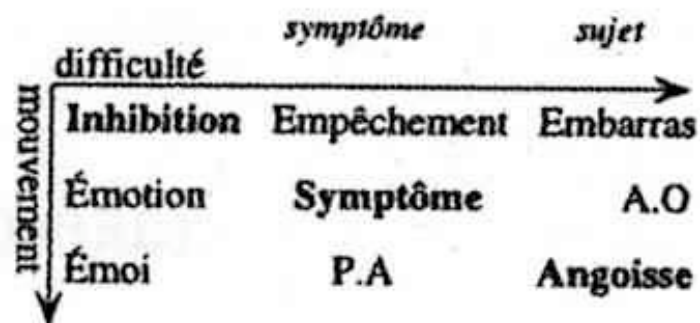
Autrement dit, l'angoisse nous introduit, avec l'accent de communicabilité maximum, à la fonction du manque, en tant qu'elle est, pour notre champ, radicale. Ce rapport au manque est si foncier à la constitution de toute logique, et d'une façon telle qu'on peut dire que l'histoire de la logique est celle de ses réussites à le masquer. Ce par quoi elle apparaît comme parente à une sorte de vaste acte manqué, si nous donnions à ce terme son sens positif. » (Mercredi 30 janvier 1963, p. 101)

Le paradoxe serait : Je vais vous expliquer ce qu'est la logique castrative !

« C'est une résistance à la castration que d'expliquer les choses... Il faut rester comme ça... »

JACQUES LACAN, Séminaire X , L'Angoisse (1962-63), Seuil, 2004

<http://ecx.images-amazon.com/images/I/51DM8W2RQBL. S5500 .jpg>



Extrait de la version du séminaire L'Angoisse, à partir de la version établie par MICHEL ROUSSAN

SIGMUND FREUD, *Inhibition, Symptôme, angoisse* (1925), Puf

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=022924&feature_id=description

JEAN OURY, « Le site de l'émergence »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n7/le%20site%20de%20l'emergence.htm

À partir de la matrice à 9 cases de LACAN, Jean OURY part de l'embarras (à bien distinguer de l'empêchement), pour faire un petit exercice sans grand risque, dit-il :

Choisir la case de l'embarras.

Si on évite l'embarras, on tombe dans le passage à l'acte (« Je prends mes affaires et je fous le camp ou je me tais »)

Jean OURY met Le « paradoxe absolu » de KIERKEGAARD dans la case de l'embarras : C'est à partir de là qu'il y a possibilité de création ex nihilo de concepts.

« S'il y a des concepts qui peuvent sortir de toute cette affaire, il faut être dans l'embarras, il faut être dans le paradoxe absolu... »

SÖREN KIERKEGAARD,

Miettes Philosophiques, Tel, Gallimard

http://www.amazon.fr/gp/product/images/2070719618/ref=dp_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books

Post-scriptum aux miettes philosophiques, Ellipses

http://www.editions-ellipses.fr/fiche_detaille.asp?identite=4844

CHRISTIAN GODIN, *La Totalité, 3, La philosophie*, Champ Vallon, 1998

Disponible en lecture sur le Net

<http://books.google.com/books?id=xsqdaVEiZbAC&pg=PA770&lpg=PA770&dq=kierkegaard+%22post+scriptum%22+pa>

[radoxe+absolu&source=web&ots=QmNrY3hLX1&sig=9YYG3UdqqTE-PA1kNBf-b3S3e9U](http://books.google.com/books?id=xsqdaVEiZbAC&pg=PA770&lpg=PA770&dq=kierkegaard+%22post+scriptum%22+paradoxe+absolu&source=web&ots=QmNrY3hLX1&sig=9YYG3UdqqTE-PA1kNBf-b3S3e9U)

LES PHILOSOPHIES DE LA TOTALITÉ IMPOSSIBLE

raison ne sont que des compromissions. Dans la nuit du concept, les vaches sont peut-être noires mais les cambrioleurs sont gris. Chez Hegel, chaque *moment* absorbe celui qui le précède et le dépasse. Chez Kierkegaard, un stade de l'existence n'est pas dépassé, mais franchi, et il conserve sa valeur face au stade suivant. C'est cette conservation que Kierkegaard a exprimée par le terme de *reprise*. Le fini et l'infini, le temporel et l'éternel ne sont pas fondus dans l'existence, ils y coexistent de manière *paradoxe*. Le *paradoxe* est, comme le scandale, mode de l'intotalisation. À l'*et... et* hégélien, Kierkegaard substitue l'*ou bien... ou bien*. L'existence n'additionne pas, elle choisit. Tous les ouvrages de Kierkegaard auraient pu s'intituler *Enten-Eller* (« ou bien... ou bien » en danois). À l'union qui enchaîne, Kierkegaard préfère l'incommunicable qui délivre : l'*absolu* n'est pas (comme chez Hegel) ce qui réunit, mais ce qui sépare.

CHARLES-ÉRIC DE SAINT-GERMAIN, *L'Avènement de la vérité, Hegel-Kierkegaard-Heidegger*, L'Harmattan, 2003

Disponible en lecture sur le Net

<http://books.google.com/books?id=qEdbgf>

[NbuQC&pg=PA175&lpg=PA175&dq=kierkegaard+miettes+le+paradoxe+absolu&source=web&ots=uZzbqC_M4e&sig=bXK](http://books.google.com/books?id=qEdbgfNbuQC&pg=PA175&lpg=PA175&dq=kierkegaard+miettes+le+paradoxe+absolu&source=web&ots=uZzbqC_M4e&sig=bXK)

[vGOcKXoNEYKGMkVwFFYumRas](http://books.google.com/books?id=qEdbgfNbuQC&pg=PA175&lpg=PA175&dq=kierkegaard+miettes+le+paradoxe+absolu&source=web&ots=uZzbqC_M4e&sig=bXKvGOcKXoNEYKGMkVwFFYumRas)

qui était celui de la nation juive au temps de Jésus. Car la vie de Jésus n'est nullement une vie *historiquement déterminée*, elle est une possibilité d'existence qui se donne, à chaque époque, non comme un modèle à *admirer*, tel le héros païen, mais comme un modèle intemporel à *imiter*, bien qu'une telle vie, ainsi livrée dans sa nudité sans défense, doive nécessairement rentrer en conflit avec toute conception humaine *culturellement déterminée*, comme Jésus l'avait d'ailleurs annoncé par avance à tout ceux qui, contemporains immédiats ou non, deviendraient ses disciples. L'homme Dieu est donc, du fait du **paradoxe absolu**, la pierre d'achoppement qui refait de chaque croyant un contemporain, car le "chemin", la "vérité" — le Christ — ne « peut admettre aucun raccourci dispensant de l'acquiescer ». L'apparition du dieu dans le temps est donc un **paradoxe**, et elle reste paradoxale pour toutes les générations ultérieures, qui ont à surmonter le même scandale, la vie du Christ, en sa fonction paradigmatique, nous "provoquant" par delà les époques ou les contextes. « Tant que ce fait là (l'incarnation), par une épaisse insensibilité, ne sera pas tombé dans la routine humaine, chaque génération fera montre à son tour du même fonds de scandale que la première. Car aucune immédiateté ne vous approche davantage de ce fait (...). Si ce fait est entré dans le monde comme le **paradoxe absolu**, tous les faits postérieurs n'y changeront rien, restant en effet de toute éternité les conséquences d'un **paradoxe**, donc en dernier ressort tout aussi improbables que lui. »¹⁹³ En conséquence de quoi le contemporain immédiat ne jouit d'aucun avantage sur le "disciple de seconde main", et la difficulté de croire demeure, dans les deux cas, identique.

Mieux même, il n'y a pas, à proprement parler, de disciple de *seconde main*, car le rapport à un **paradoxe absolu**, comme l'est le **paradoxe** redoublé du christianisme, ne dépend pas de l'histoire. La contemporanéité, pour Kierkegaard, est une question de *foi*, non une question de plus ou moindre grande proximité chronologique, et il n'était pas plus facile au contemporain immédiat du Christ de croire en lui qu'il ne l'est difficile à nous aujourd'hui, en dépit de l'abondance d'informations historiques dont nous disposons. Le Christ étant l'ab-

Être dans l'embarras, dans le paradoxe absolu... ça n'est pas une suite.

JACQUES LACAN, Séminaire VIII, Le Transfert (1960-61), Seuil, 1991

Version téléchargeable sur le Net

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/transfert.doc>

http://www.amazon.fr/gp/product/images/2020495244/ref=dp_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books

« LE TRANSFERT EST UNE CRÉATION *EX NIHILO* ».

« L'AMOUR C'EST DONNER CE QU'ON N'A PAS... »

« ... À QUELQU'UN QUI N'EN VEUT PAS ... »,

ajoute quelqu'un dans la salle

[Écouter ce moment du séminaire - 1'26]

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_071121_amour.mov

L'expression certainement empruntée à **DUNS SCOTT**

http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Duns_Scot

JACQUES LACAN, Séminaire XX (1972-73), Encore, Points, Seuil,

« Quand l'idée de l'être — jusque-là seulement approchée, frôlée — vient à culminer dans ce violent arrachement à la fonction du temps par l'énoncé de l'éternel, il en résulte d'étranges conséquences. Il y a, dit Richard de Saint-Victor, l'être qui, éternel, l'est de lui-même, l'être qui, éternel, ne l'est pas de lui-même, l'être qui, non éternel, n'a pas cet être fragile, voire inexistant, ne l'a pas de lui-même. Mais l'être non éternel qui est de lui-même, il n'y en a pas. Des quatre subdivisions qui se produisent de l'alternance de l'affirmation et de la négation de l'éternel et du de *lui-même*, c'est là la seule qui paraît, au Richard de Saint-Victor en question, devoir être écartée.

C'est là sans doute ce que, plutôt que de le qualifier d'arbitraire, Saussure eût pu tenter de formuler — le signifiant, mieux eût valu l'avancer de la catégorie du contingent. Le signifiant répudie la catégorie de l'éternel, et pourtant, singulièrement, il est de lui-même.

Ne vous est-il pas clair qu'il participe, pour employer une approche platonicienne, à ce rien d'où l'idée créationniste nous dit que quelque chose de tout à fait original a été fait *ex nihilo* ? »

[16 janvier 1973, p.53-54]

Jean OURY lit quelques notes griffonnées... « Est-ce que c'est en rapport... »

- Il cite Daniel SIBONY à propos des jugements d'impossibilité... ça fait peut-être partie des « jugements d'impossibilités »...
- « toujours sur la castration... est-ce en rapport avec une « rupture des affirmations » ?

« Est-ce qu'on peut dire que cette grande chose qui semble justement peut-être scandaleuse mais qui est profonde sur le plan existentiel... »

... **SUR QUOI REPOSE LE PRINCIPE DE RÉALITÉ ?**



Le fantasme

↳ Reprendre la **LOGIQUE DU FANTASME**. Le principe de réalité, c'est le fantasme.

↳ **GISELA PANKOW** : faire des greffes de transfert pour qu'il y ait du fantasme.

Le fantasme, c'est là qu'il y a des limites. Les limites existentielles, c'est le fantasme qui les créent, pas le symptôme (le symptôme, une « jouissance fourrée » dit Lacan)

↳ Quels rapports entre fantasme et jouissance ?

>>>> **EN PASSER PAR LE TRANSFERT POUR ARRIVER AU FANTASME.**

(Jean Oury parle de façon très elliptique mais je crois comprendre que c'est pour avoir accès au désir ... inconscient inaccessible directement)

Dans des structures d'un processus schizophrénique, il y a du ressassement (le contraire de la répétition qui est toujours de l'ordre du nouveau), tant qu'il n'y a pas des greffes de transfert qui *prennent* (mais on n'est pas au bout du chemin pour autant).

↳ **LA LOGIQUE DE LA CASTRATION, C'EST CE QUI PERMET D'AVOIR ACCÈS... MAIS,**

« Il n'y a pas d'autre de l'autre » ...

JACQUES LACAN, Séminaire XXII (1974-75), R.S.I

Séance du 18 mars 1975

http://gaogoo.free.fr/Seminaires_HTML/22-RSI/RSI18031975.htm

... Au moment de la consultation, il faut être là : le dos au mur pour recevoir l'autre...assumer l'autre... être au plus près... au pied du mur de l'opacité de l'autre pour assumer son lointain (et ne pas le 'traverser') ...

Quelque chose de l'ordre d' « inconnaissable » (au sens « moitié » du terme) : au niveau du S barré. Ça se 'sent'.

« ÊTRE DANS LE MÊME PAYSAGE »

Cf. séance du 17 octobre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071017.pdf

↳ **EST-CE QUE LE TRANSFERT EST DE L'ORDRE DE L'INSCRIPTION ?**

Le type venu voir Jean Oury, sans parler, Jean Oury non plus, et qui est parti au bout de 5-10 minutes en disant : merci. « À demain, si vous voulez. » Sans plus jamais revenir. Mais cela a marqué Jean Oury, ça s'est inscrit.

Est-ce que le transfert n'est pas quelque chose de l'ordre de l'inscription ?

↳ **DISTINGUER PASSAGE À L'ACTE ET ACTING OUT.**

L'acting out, c'est la même structure que le fantasme (LACAN) mais délimité, qui se montre, pour être interprété (par les gens qui sont là, à condition d'y être !)

...**DU TEMPS, DE LA PRÉSENCE...**

Pour être *avec*, une présence, être *entre* les mots ?

« ENTRE », « ZWISCHEN », « AÏDA »

Revoir la séance du 20 juin 2007

(Analyse institutionnelle 1)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070620.pdf

JEAN OURY, « L'aliénation »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf

D. SILVA, J. BOUISSON, M. DE BOUCAUD, « La fragilité de la Chair dans la clinique et la psychopathologie de la schizophrénie. Approches de la relation chez Bin Kimura et Erwin Straus. »

http://www.sciencedirect.com/science?_ob=MIimg&_imagekey=B6X0W-4JVTJW-1-1&_cdi=7225&_user=10&_orig=search&_coverDate=10%2F31%2F2006&_sk=998359991&view=c&wchp=dGLzVlz-zSkWb&md5=6cc15a497e34069987df8ec2d546c8ec&ie=/sdarticle.pdf

Chez Bin Kimura, la dimension métanoétique (en japonais le « Ma ») pour essayer de définir quelque chose qui n'est pas encore et qui est là.

Quelque chose de l'ordre intentionnel qui n'est pas intentionnel.

Pour se faire comprendre, Jean OURY prend l'exemple de quelqu'un qui « déchiffre au piano » : il a une vue très vague des notes qui suivent mais quand il tape à côté, il sait que c'est faux et il corrige.

QUEL RAPPORT AVEC LA LOGIQUE DES SOUS-ENSEMBLES FLOUS ?

(degré d'appartenance, degré de participation dans un groupe)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Logique_floue

C'est à ça qu'on a affaire dans les groupes.

[...]

>>>> POUR APPRIVOISER QUELQUE CHOSE DU SENS (QUI N'EN FINIT PAS, ENTRE LES LIGNES), CELA NÉCESSITE UN LIBERTÉ D'ACCÈS : C'EST PEUT-ÊTRE ÇA LOGIQUE NÉGATIVE DE LA CASTRATION.

JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965), Problèmes cruciaux pour la psychanalyse

http://gaoqoa.free.fr/Seminaires_HTML/12-PCX/S12%20CLIC.pdf

Ce que Jean OURY désigne sous l'expression « LE TRIANGLE DES 3 S »

Entretien avec Jean OURY, VST, n° 88, 2005

http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=VST_088_22

« Dans son séminaire sur Les problèmes cruciaux en psychanalyse, Lacan parle des "positions subjectives de l'être". Il dessine un triangle qui est une bande de Moebius avec trois pliures, comme ceci : je parle souvent du "triangle des trois S" : le Sujet de l'inconscient, le Savoir (la jouissance de l'Autre) et le Sexe (pas la sexualité !) comme point "d'ab-sens"; le sexe, l'ab-sens, le pont de la différence. Par exemple, l'hystérique : non-résolution de cette différence des sexes. La tension entre le sujet et le savoir, Lacan l'appelle *Zwang*, c'est-à-dire le compulsif, la contrainte de la névrose obsessionnelle. Par exemple, à l'école primaire, ou secondaire, ou à la faculté, les examens se situent entre le sujet et le savoir. Mais le Savoir, il y en a des tonnes chaque jour. Lacan dit bien que le savoir, c'est comme l'accumulation capitaliste, et le situe comme "jouissance de l'Autre". Si on "forclôt" le point Sexe de la triangulation, on obtient la caricature du type qui passe des examens, etc. [...]

Entre le savoir et le point de différence, le sexe, Lacan met *Sinn*, le sens (pas la signification). Si on ne tient pas compte de ça, tout ce que le type dira n'a aucun sens.

Et, d'autre part, entre le sujet et le sexe, il y a *Wahrheit*, la vérité. Donc, supprimer le point S, supprime sens et vérité : c'est un discours compulsif. Maintenant, il ne faut pas croire qu'on va directement d'un point à l'autre : il y a de l'*Entzweiung*, de la "division". »

Pour pouvoir se repérer, où se trouve ce qui est soi-disant la cause : l'objet non spécularisable (a). En attendant mieux, Jean Oury le met au milieu du triangle...

Pour définir des concepts (par ex, comme le Phallus), il faut se mettre en ordre avec la logique négative.

Un texte difficile à reprendre pour la question :

Qu'en est-il de la castration ?

JACQUES LACAN, « Bedeutung des phallus », « Signification du phallus », Munich, 1958

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/phallus.htm>

>>>> LA DIFFICULTÉ, MÊME SUR LE PLAN INSTITUTIONNEL, D'INTRODUIRE DES LOGIQUES.

Quelle logique opératoire ? Cela nécessite des opérateurs. Ainsi, pour parler de la dissociation, parler du « transfert dissocié ».

La logique du vague

JEAN OURY passe le micro à **MICHEL BALAT**

Parler pour la première fois...

« C'est énorme, tout ça... Ces temps-ci, je me demandais ce qui se passait pour un enfant qui parle pour la première fois... C'est terrible... On voit bien, le moment où il suit, le bébé, il suit très bien tout ce qu'on lui raconte, il n'y a pas de problèmes là-dessus, mais à un moment donné, il se met à assumer, comme tu dis, quelque chose, et ce quelque chose est une parole... »

...la conclusion d'un argument...

Et Je me demandais : qu'est-ce que c'était que cette parole, quel statut on pouvait lui donner. Là vraiment, on est peut-être aux origines de la castration. Tout à coup, l'enfant, dans une sorte de surprise pour lui-même, dit quelque chose... Et, à la réflexion, il me semble que sur le plan du statut sémiotique de ce que dit cet enfant, cela ne peut-être qu'un **argument** : il vient donner la conclusion d'un argument, de tout ce qui était là, avant, qui était en gestation dans les limbes... une conclusion qui sort, cette parole est une conclusion. Donc, l'ensemble constitue un argument mais dont la prémisse est perdue, définitivement perdue. Il me semble que cela a quelque chose à voir avec les objets a. Un petit peu, comme si les objets a, étaient dans tout

cet univers des prémisses, de la prémisse perdue de cet enfant, qui assume, à un moment donné, la conclusion.

...abductif...

En même temps, je me dis : mais sur le plan sémiotique, de quel argument s'agit-il ? Est-ce que c'est une déduction ? une induction ? Il me semble que le seul statut – mais on peut avoir des arguments pour ça... c'est une rêverie... – il me semble que le statut, ce serait celui d'une abduction.

L'enfant commencerait par une abduction. Il ferait une hypothèse finalement sur le monde, quelque chose qu'il inscrit pour la première fois – on pourrait dire en son nom propre, mais ce serait trop dire – puisque c'est ce qui lui permet d'avoir un nom propre, au bout du compte.

Voilà. Pourquoi finalement cette fantaisie ?

Un obstacle : le dualisme...

Parce qu'il me semble qu'une des difficultés – tu l'as très bien dit au début –, finalement, toute la difficulté devant laquelle on est constamment, c'est celle du dualisme. Quoi qu'on fasse, on est dualiste, c'est consubstantiel, si je peux dire. Je ne sais pas du tout à quoi ça tient, si c'est quelque chose qui est lié à notre formation... Je me disais que peut-être les Japonais ou les Chinois sont moins dualistes, beaucoup plus tirés vers la priméité, je ne sais pas...

... la tendance à « l'objectification »

En tous les cas, nous, ce à quoi nous avons affaire constamment à l'intérieur de nous-même, je trouve... Je pense que je ne parle pas que de moi, là, c'est le dualisme. C'est-à-dire, précisément, cette tendance, à la fétichisation, à « l'objectification »... On passe notre temps à transformer tout ce qu'on touche, comme le roi Midas, nous, c'est pas en or, c'est en objet. Tout est objet.

Alors, est-ce que c'est lié au système capitaliste ?... bon... c'est peut-être ça aussi... Je ne sais pas. En tous les cas, ça pose une question extrêmement difficile : c'est comment passer de cet état latent de dualisme, à quelque chose qui soit dans le processus, mouvement, Peirce dirait, dans la triadicité.

...La tiercéité

Il me semble que cet effort, là aussi, a quelque chose à voir avec la question de la castration. C'est-à-dire que, en somme, ce dont peut-être il s'agit, c'est de faire surgir dans cet océan de dualisme, de la tiercéité, c'est-à-dire quelque chose d'autre, qui vienne à un moment donné, donner du mouvement à l'ensemble.

C'est dommage qu'on ne puisse pas se reposer sur un certain nombre de choses élaborées par Peirce, mais une en particulier, que je trouve extraordinairement intéressante, qui est la notion de sémiose.

...La sémiose

La sémiose, c'est... déjà là, on a un exemple de dualisme : nous on parle du signe, comme si on tenait quelque chose avec le signe. Mais on ne tient rien du tout ! Le signe, précisément, c'est quelque chose qui ne se tient pas ! c'est quelque chose, qui, à peine entrevu, déjà est disparu, et a commencé à apporter ses fruits ! Ça se développe un signe, continuellement, et nous sommes encore entrain d'interpréter des signes... qui sait de quelle époque !...

La notion de sémiose est une notion que je trouve très intéressante parce que précisément elle fait apparaître... ce que tu touches, vers la fin de ton discours actuel, c'est la chose suivante : une proposition de Peirce qui dit : « l'interprétant se conjugue au futur ».

... dans un temps du futur

C'est-à-dire que nous on dit : oui, mais là on interprète. Penses-tu ! On n'interprète pas du tout ! On est dans quelque chose qui est toujours dans un temps du futur. Ça ne veut pas dire que c'est du futur ! Ça veut dire que c'est dans un temps du futur, c'est-à-dire : au bout du compte, tout le matériau même de ce que nous, nous croyons saisir dans les interprétations que nous faisons, en fait, est entièrement déterminé par les interprétations qui vont suivre : tu faisais remarquer ça : "Finalement, peut-être que c'est déjà en avant que les choses se fomentent et pas simplement là où on croit que nous sommes".

Voilà. Quelques réflexions, comme ça...

... La logique du vague

Et... Je me posais la question : quelle était peut-être la logique la plus appropriée à pouvoir traiter d'une logique castratrice ou castrative, je ne sais pas comment tu dis, possible.

Et il me semblait que quand même là il y a toujours cet outil intéressant de la logique du vague.

... question de méthode

Je trouve vraiment que la logique du vague est une logique... elle est intéressante sur le plan méthodologique.

Partout où nous, nous pensons en dualisme, c'est-à-dire, on peut dire dans une forme de logique du général, où on croit que la généralité, c'est quelque chose qui se laisserait prendre comme ça, – on le croit volontiers... la logique du vague est une logique qui ne traite que du possible, et il me semble que se mettre dans le registre de la logique du vague, c'est-à-dire, ça revient d'une certaine façon, à faire

ce que l'on pourrait appeler des **greffes de possible**. On greffe du possible en se soumettant à une logique du vague, qui est une logique hautement paradoxale puisque c'est une logique dans laquelle une chose et son contraire peuvent être parfaitement juxtaposées. Comme dans l'inconscient. D'ailleurs, dans nos discussions, on a déjà évoqué cette idée que la logique du vague, c'était peut-être la logique de l'inconscient.

...Le champ du possible

Tout ça, c'est un peu obscur, mais il me semble que la logique du vague c'est celle qui nous permet dans des situations où par exemple on pourrait avoir l'impression de saisir quelque chose, de pouvoir nous en déprendre en introduisant précisément le champ du possible, en ouvrant au champ du possible. La possibilisation dont parle Maldiney, il me semble que c'est quand même quelque chose qui est du registre de la logique du vague.

Voilà, ce sont quelques réflexions, ce n'est pas très élaboré... »

<http://www.balat.fr>

Logique du vague et psychanalyse

<http://www.balat.fr/spip.php?article40>

Notes sur le futur antérieur

<http://www.balat.fr/spip.php?article182>

« L'inconscient et son sujet »

Ces notes d'un séminaire de Michel BALAT prises par le Dr Fabien BENGHOZI ne sont pas disponibles actuellement sur le site balat.fr, en pleine transformation.

Mais elles le seront certainement très prochainement.

Il s'agit d'un document extrêmement important, parce qu'il y a tout !, dans un langage clair, avec des retours incessants à la clinique. C'est un repère indispensable pour s'y retrouver quand on se croit un peu perdu.

Jean Oury reprend le micro...

Pour faciliter l'accès à une certaine logique...



Le manque

JACQUES LACAN, Séminaire VIII, Le Transfert (1960-61), Seuil, 1991

Version téléchargeable sur le Net

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/transfert.doc>

http://www.amazon.fr/gp/product/images/2020495244/ref=dp_image_Q?ie=UTF8&n=301061&s=books

La distinction qui entre demande et désir, en accentuant le désir comme étant quelque chose de l'ordre du manque.

« C'est autour du terme de compréhension que va pivoter ce que j'entends vous montrer aujourd'hui, afin de vous permettre de serrer de plus près ce que l'on peut appeler, selon nos termes, le rapport de la demande du sujet avec son désir. Je rappelle en effet que nous avons mis au premier plan, et au principe, ceci dont nous avons montré que le retour était nécessaire, c'est à savoir que ce dont il s'agit dans l'analyse n'est pas autre chose que la mise au jour de la manifestation du désir du sujet. [...]

Nous savons précisément ceci, que la demande n'est pas explicite. Elle est même beaucoup plus qu'implicite, elle est cachée pour le sujet, elle est comme devant être interprétée. Et c'est là qu'est l'ambiguïté.

En effet, nous qui l'interprétons, nous répondons à la demande inconsciente sur le plan d'un discours qui est pour nous un discours concret. C'est bien là qu'est le biais, le piège. Et aussi bien, tendons-nous depuis toujours à glisser vers cette supposition qui nous capture, que le sujet devrait, en quelque sorte, se contenter de ce que nous mettons au jour par notre réponse – qu'il devrait se satisfaire de notre réponse. [...]

La difficulté des rapports de la demande du sujet à la réponse qui lui est faite se situe plus loin, en un point tout à fait originel, où j'ai essayé de vous porter en vous montrant ce qui résulte, chez le sujet qui parle, du fait – l'exprimais-je ainsi – que ses besoins doivent passer par les défilés de la demande.

Dans un au-delà qui est la demande d'amour. Dans un en deçà qui est ce que nous appelons le désir, avec ce qui le caractérise comme condition, et que nous appelons sa condition absolue dans la spécificité de l'objet qu'il concerne, petit a, objet partiel. J'ai essayé de vous le montrer comme inclus dès l'origine, dans ce texte fondamental de la théorie de l'amour qu'est *Le Banquet*, comme *agalma*, en tant que je l'ai identifié aussi à l'objet partiel de la théorie analytique. »

[Le Transfert, 15 mars 1961]

➤ Quel rapport entre le manque et la négativité ?

Quand on dit « manque », on chosifie tout de suite : on dit manque de quelque chose.

Un manque *en soi* ne veut rien dire. Mais ça veut dire quoi le manque ?



La logique abductive

On peut imaginer, d'une façon cinématographique, de prendre le chemin... qui ne mène nulle part... Chez Heidegger, son *Holzweg*, son chemin mène à une clairière ! ça ne va pas ! (la clairière de l'être !)

... "Le chemin dans la forêt, au fur et à mesure" ... ça fait des images...



Une réflexion de **FRANÇOIS TOSQUELLES**: Dans la forêt ce qui compte ce ne sont pas les arbres mais la **BRANDE** !

L'hypothèse abductive... ce chemin qui se fait en marchant... *das Wegcharakter des Denken* ...mais ce n'est pas inorienté !



La rencontre

La rencontre non programmée : on marche au hasard, et il se trouve que...

↗ La tuchè

JACQUES LACAN, Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964)

Une vraie rencontre touche le réel, fait sillon dans le réel.

Revoir la séance du mois de septembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf

↗ L'interprétation déchaîne la vérité

L'interprétation déchaîne la vérité : pas une explication, pas forcément dans le cabinet de l'analyste, mais 5 ans plus tard...

JACQUES LACAN, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971)
<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/semblan/semblan1.htm>

MICHEL BALAT

« ...Ça pourrait ne pas avoir lieu...

Si on veut se débarrasser de ce mot de hasard, on peut prendre *tuchè*, et après voir dans quoi la *tuchè* va s'insérer.

Il y a un noyau tychique dans l'interprétation. Ça surgit à un moment donné, mais ça pourrait ne pas surgir. C'est **ce** qui se produit, **ce** qui se passe »

JEAN OURY

L'interprétation, c'est, sémiotiquement, de l'ordre d'une rencontre. Une vraie rencontre. Après pas comme avant.

Faut rien dire, ça se fait !

Le passage de l'explicatif au signifiant, du signe au signifiant.
Le signifiant, ça n'est pas programmable, ça n'est pas de la même logique.

Ici, Jean OURY fait une articulation avec un texte du linguiste...

JOHANNES LOHMANN, « **Le rapport de l'homme occidental au langage. Conscience et forme inconsciente du discours** », *Revue philosophique de Louvain*, Tome 72, n°16, novembre 1974.
Traduit par Michel Legrand et Jacques Schotte.

Dans ce texte, Jean OURY repère un passage sur Les Stoïciens, avec le couple **LEKTON/TUKANON** — le dicible, (JO ajoute : ce qui est en train de se rendre dicible) et *tuganon*, la rencontre.

« ... La connaissance actuelle. D'après Ockham, celle-ci se décompose en deux degrés ou aspects : la saisie de l'objet de connaissance (*l'actus apprehensivus*) et l'acte de jugement qui s'ajoute à cette saisie, *actus iudicativus, quo intellectus non tantum apprehendit objectum, sed etiam illi assentit vel dissentit* (*Sent. Prol. Qu. 1, 0*).

C'est dans la stoa antique que l'assensio apparaît (comme *συγκαταθεσις*) pour la première fois en tant que partie constitutive de l'acte de jugement. Mais elle s'y rapporte à une "vérité en soi" (un *αληθεξ*, qui en tant qu' *αξιωμα* est un *λεκτον*, un *dicible*, c'est-à-dire à la vérité, un *ασωματον*, mais tout de même présent d'une certaine manière. [...])

C'est dans la forme de ce "jugement intérieur, indépendant des idiomes particuliers qu'on désormais pensé les esprits de l'Occident qui ont donné la mesure et orienté l'avenir – tandis que la logique stoïcienne, qui laisse le pensé comme *λεκτον* (*dicibile*) dans son "objectivité" et le sépare nettement et clairement du processus "subjectif" de la pensée, avait maintenu la liaison de la pensée au médium de la forme langagière, même si l'unité grecque originaire de la pensée, de l'être et du discours y était perdue. » (p. 725-727)

Chez le psychotique, un trouble profond au niveau du *lekton*.

Pour qu'il puisse y avoir objet, il faut une combinaison entre *Lekton* et *Tugkanon*, sinon pas d'objet.

Ce qui permet qu'il puisse y avoir de l'objet, c'est en rapport avec le désir et le manque (Cf. **LACAN**, objet a).



La logique castrative

>>>> POUR AVOIR ACCÈS À L'OBJET a, IL FAUT EN PASSER PAR LE MÉTABOLISME DE LA LOGIQUE CASTRATIVE.

Qu'est-ce qui se passe pour qu'il puisse y avoir "maintenance" de distance entre **Idéal du moi** et *Moi idéal* ?

La distance entre le domaine du Symbolique (Idéal du moi) et le Moi idéal.

SIGMUND FREUD, « Pour introduire le Narcissisme », (1914)

<http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio109.htm>
<http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio110.htm>

L'Idéal du moi : point fragile, de repère, de pointement dans le Symbolique.

La **CONSISTANCE** est dans l'imaginaire.

Comment tient cette distance ?

La « paranoïa institutionnelle » (dans des structures comme l'école et autres) :

Ils imaginarisent le Symbolique. C'est très agressif. Une seule solution : foutre le camp !

QU'EST-CE QUI MAINTIEN CETTE DISTANCE ?

Il y a le schéma de LACAN : grand Phi (ϕ)

JACQUES LACAN, Séminaire VIII, *Le Transfert* (1960-61), Seuil, 1991

Version téléchargeable sur le Net

<http://www.ecole-lacanianne.net/documents/transfert.doc>

http://www.amazon.fr/gp/product/images/2020495244/ref=dp_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books

Le **PHALLUS**, en tant qu'opérateur logique de négativité. C'est ça la castration.

Lacan appelle ça, « La division harmonique » (en référence au théorème de Chasles)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9or%C3%A8me_de_Chasles

AGNÈS SOFIYANA, « Il eût phallus »

<http://www.psychanalyse-paris.com/il-eusse-phallus.html>

>>>> S'IL N'Y A PAS CETTE INSTANCE DE NÉGATIVITÉ (ESSENCE MÊME DE LA FONCTION DE CASTRATION), IL Y A MÉLANGE DE L'IMAGINAIRE ET DU SYMBOLIQUE.

« C'est la société telle qu'on la connaît ».

On se laisse très vite avoir par « L'IMAGINARISATION » .

Le glissement le plus banal : le cloisonnement (les bureaux)

Ne pas confondre : **STATUT, RÔLE, FONCTION**

Les malades, eux, ne se trompent pas : « ils vous réveillent »

>>>> LA CASTRATION : COMMENT AVOIR L'ACCÈS AU SYMBOLIQUE PAR UNE MISE EN QUESTION DE L'IMAGINAIRE ?

Mise en question par quoi ?

Lacan fait appel à **PAUL CLAUDEL** : L'Otage, Le Pain dur, le Père humilié

<http://www.paul-claudel.net/oeuvre/coufontaine.html>

C'est le père réel : ça n'existe pas beaucoup, mais justement !

C'est lui qui est en question dans ce qui va déclencher le passage de l'imaginaire au symbolique, et on le forclôt.

La forclusion est plus générale qu'on croit. Elle est « institutionnelle »

*

Annexe

À propos du concept chauve-souris

Je n'ai pas trouvé de chauve-souris chez **Hegel** mais j'y ai trouvé une chouette :

« Pour dire encore un mot sur la prétention d'enseigner comment doit être le monde, nous remarquons qu'en tout cas, la philosophie vient toujours trop tard. En tant que pensée du monde, elle apparaît seulement lorsque la réalité a accompli et terminé son processus de formation. Ce que le concept enseigne, l'histoire le montre avec la même nécessité : c'est dans la maturité des êtres que l'idéal apparaît en face du réel et après avoir saisi le même monde dans sa substance, le reconstruit dans la forme d'un empire d'idées. Lorsque la philosophie peint sa grisaille dans la grisaille, une manifestation de la vie achève de vieillir. On ne peut pas la rajeunir avec du gris sur du gris, mais seulement la connaître. Ce n'est qu'au début du crépuscule que la **chouette de Minerve** prend son vol. »

Hegel, Principes de la Philosophie du droit, Préface, trad. Kaan, Gallimard, Idées, 1983.

http://www.caute.lautre.net/imprimersans.php3?id_article=98

Par contre, j'ai trouvé deux chauve-souris chez **Lacan** :

« Désespérant de voir jamais la dernière classe, recréons la première, l'écho de savoir qu'il y a dans la classification. Le professeur ne revient qu'à l'aube... celle où se croit déjà la **chauve-souris de Hegel**. »

« **Radiophonie** », in **Scilicet 2/3, Paris, Seuil, 1970, pp. 55-99.**

<http://aejcpp.free.fr/lacan/1970-06-05.htm>

« En d'autres termes, toute reconnaissance de la psychanalyse, comme profession et comme science, se propose sur la base d'un principe d'extraterritorialité auquel il est impossible au psychanalyste de renoncer, même s'il le dénie, mettant toute validation de ses problèmes sous le signe de la double appartenance qui les rend aussi insaisissables que la **chauve-souris de la fable**. »

<http://aejcpp.free.fr/lacan/1955-02-03.htm>

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1955-02-03.doc>

J'ai tout de même trouvé un concept chauve-souris chez **Jacques-Alain Miller**

<http://users.skynet.be/bk332158/lesite/artetrelac.html>

La Chauve-souris et les deux Belettes

Une Chauve-Souris donna tête baissée
Dans un nid de Belette ; et sitôt qu'elle y fut,
L'autre, envers les souris de longtemps courroucée,
Pour la dévorer accourut.
"Quoi ? vous osez, dit-elle, à mes yeux vous produire,
Après que votre race a tâché de me nuire!
N'êtes-vous pas Souris ? Parlez sans fiction.
Oui, vous l'êtes, ou bien je ne suis pas Belette.
- Pardonnez-moi, dit la pauvrete,
Ce n'est pas ma profession.
Moi Souris ! Des méchants vous ont dit ces nouvelles.
Grâce à l'Auteur de l'Univers,
Je suis Oiseau ; voyez mes ailes :
Vive la gent qui fend les airs ! "
Sa raison plut, et sembla bonne.
Elle fait si bien qu'on lui donne
Liberté de se retirer.
Deux jours après, notre étourdie
Aveuglément se va fourrer
Chez une autre Belette, aux oiseaux ennemie.
La voilà derechef en danger de sa vie.
La Dame du logis avec son long museau
S'en allait la croquer en qualité d'Oiseau,
Quand elle protesta qu'on lui faisait outrage :
"Moi, pour telle passer ! Vous n'y regardez pas.
Qui fait l'Oiseau ? c'est le plumage.
Je suis Souris : vivent les Rats !
Jupiter confonde les Chats ! "
Par cette adroite repartie
Elle sauva deux fois sa vie.
Plusieurs se sont trouvés qui, d'écharpe changeants
Aux dangers, ainsi qu'elle, ont souvent fait la figue.
Le Sage dit, selon les gens :
"Vive le Roi, vive la Ligue. "
<http://www.jdlf.com/lesfables/livreii/lachauve-sourisetlesdeuxbelettes>

(À suivre)